

Comme dans le massif d'Izé, une mobilisation gagnante... **Plogoff, de Delphine Le Lay et Alexis Horellou (2013)**

Publié chez Delcourt en 2013, *Plogoff* est un album de bandes dessinées sur un scénario de Delphine Le Lay et des dessins d'Alexis Horellou. Cet ouvrage intéresse les Mayennais pour deux raisons : d'une part, parce que les événements qui sont survenus à Plogoff ne sont pas sans rappeler la mobilisation mayennaise contre le projet d'enfouissement de déchets radioactifs dans le massif d'Izé (2000) ; d'autre part, parce que les deux auteurs se sont installés en 2011 en Mayenne, plus précisément à Niaffes...

Après le choc pétrolier des années 1970, la France s'oriente vers le nucléaire. Plogoff, un peu plus de 2 000 habitants à cette époque, se situe à l'extrémité du Cap Sizun, dans le Finistère. Le récit démarre au marché d'Audierne ; nous sommes en mai 1975. Des « gens » sont sur le marché depuis quelque temps avec des panneaux, et « ils donnent tout un tas de renseignements sur le nucléaire ». Une réunion d'information est prévue le jeudi suivant. Marie pense y aller. Yvette, de son côté, est également intriguée : « *J'arrête pas d'y penser. J'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui se trame derrière notre dos* ». Marie se veut rassurante : « *Si quelque chose doit se faire ici, on sera les premiers au courant, tu crois pas ?* » Ce qui rassure aussi Marie, c'est que quatre sites bretons sont à l'étude : « *Alors, d'ici que ça se passe à Plogoff ! On a le temps...* »

Marie et Yvette décident d'aller ensemble à la réunion d'information organisée le lendemain par des militants anti-nucléaires. La réunion est longue et très technique. Marie a compris que « *le nucléaire, c'est une cochonnerie* »... et qu'« *il faut refuser que ça se fasse* ». Yvette partage le même avis, tout en ajoutant : « *Pas chez nous en*

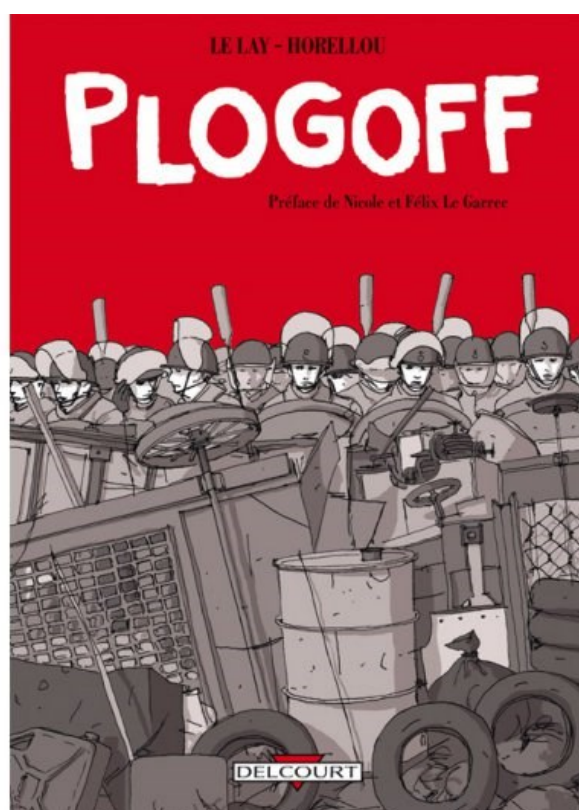


Delphine Le Lay



Alexis Horellou

Source : Éditions Delcourt



tout cas ». Marie rectifie : « *Nulle part, Yvette ! Nulle part* ».

Le ton est donné : sobrement, les auteurs s'emploient à relater les faits. Bien sûr, ils ont choisi un point de vue : celui de la population locale. Cependant, cette mobilisation – on le découvre très vite – implique des experts qui apportent leurs connaissances, et aussi des militants convaincus qui capitalisent déjà des expériences car il y a d'autres Plogoff ailleurs en France. La population elle-même n'est pas unanime : il y aura ceux qu'EDF arrive à manipuler ; et puis les apathiques, inconscients ou trop confiants ; sans

oublier le plus grand nombre, des femmes, des hommes, de tout âge. Certains sont parfois quelque peu naïfs au départ, mais ils découvrent très rapidement les mille ressorts d'une mobilisation réussie contre un projet soi-disant d'intérêt public.

Mais reprenons le fil des événements... 13 juillet 1975 : quelque 5 000 personnes présentes pour une première fête antinucléaire. 5 juin 1976 : conseil municipal extraordinaire en présence de 400 personnes de la commune. Des techniciens d'EDF doivent prochainement venir effectuer des sondages du sol. C'est Yvette qui propose de bloquer toutes les routes et de faire un « comité d'accueil ».

« Mazoutés aujourd'hui, radioactifs demain ! »

Durant l'année 1977, « la vie a repris son cours normal à Plogoff. On ne parle plus de la centrale ou très peu. Le silence d'EDF et des pouvoirs publics laisse penser aux habitants de Plogoff que c'est gagné »... En mai 1978, la pollution consécutive au pétrolier Amoco Cadiz ravive la colère : les centrales nucléaires, plus les marées noires, cela fait trop. « Mazoutés aujourd'hui, radioactifs demain ! », le slogan est mobilisateur. Fin 1978, il ne reste plus que deux sites possibles en Bretagne, et Plogoff en fait partie. Nouvelle stratégie : la création d'un groupement foncier agricole (GFA) pour « empêcher EDF d'acheter les terrains sur le site »...

Le Conseil économique et social de Bretagne donne un avis favorable pour la construction d'une centrale nucléaire à Plogoff. Puis le Conseil régional, et ensuite le Conseil général. Lors d'une grande manifestation à Quimper, les habitants de Plogoff découvrent pour la première fois des CRS, mais tout se passe « dans le calme et la dignité ».

À partir de juin 1980, les événements s'enchaînent. Avec la mise en œuvre de l'enquête publique, les affrontements avec les forces de l'ordre sont de plus en plus violents : gaz lacrymogènes, arrestations arbitraires et condamnations pour le principe... contre lance-pierres et cailloux, sur fond d'intimidations et de provocations, de part et d'autre.

À la Pentecôte 1980, la mobilisation a pris une dimension nationale avec un rassemblement antinucléaire d'environ 150 000 personnes. Les militants locaux continuent de cheminer comme ce fut le cas ailleurs : en 1981, par exemple, l'association Plogoff Alternatives a le projet d'une maison autonome qui « devra fournir sa propre énergie et recycler ses déchets ». L'année 1981 est aussi celle de l'élection présidentielle. À Brest, le candidat François Mitterrand promet que « la centrale de Plogoff ne figure pas et ne figurera pas dans son programme ». François Mitterrand est élu président de la République. Plogoff a gagné !

La dernière planche de l'album est quelque peu désarmante : « Depuis 1982, (...) la production d'électricité en France est dominée par le nucléaire. Les crédits destinés aux énergies renouvelables ont chuté, puis stagné dans les années 1980, alors que ceux du nucléaire atteignaient des niveaux sans commune mesure »...

À redécouvrir :

- ✓ « Enfouir des déchets radioactifs ? En Mayenne, c'est NON ! », hors-série de *L'Oribus*, 2006 (148 pages).
- ✓ « Une publication à quatre mains (2006). "Non" aux déchets radioactifs ! », site Internet du CÉAS (www.ceas53.org), rubriques « Politique », « Nucléaire ».

